

# BUCHENWALD - DORA

## ET LEURS COMMANDOS

Bulletin Trimestriel de l'Amicale des Déportés Résistants Patriotes et Familles de Disparus de Buchenwald-Dora et Commandos Dépendants

Rédaction - Administration  
Permanence de l'Amicale

10, Rue Leroux, PARIS-16<sup>e</sup>

Téléphone : KLÉber 84-05

Compte Chèque Postal  
PARIS 10.250-79

## TREIZIEME ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DES CAMPS DE LA MORT LENTE

Pour la 13<sup>e</sup> fois, Camarades de Buchenwald, nous avons monté les Champs-Élysées le 11 avril, avec nos camarades survivants de tous les camps de déportation, pour rendre hommage au Soldat inconnu et à tous nos soldats sans uniformes, compagnons de la Résistance.

C'était, cette année, le premier jour du X<sup>e</sup> Congrès National de la F.N.D.I.R.P. et tous ses délégués, venus de soixante-treize départements, ont participé à cette grande cérémonie de la Flamme, chaque jour ranimée, qui, comme notre souvenir, ne s'éteindra jamais.

Nous étions fiers de pouvoir manifester aussi largement l'importance, présentée par la F.N.D.I.R.P., du mouvement des D.I.F. vers l'UNITE, plus nécessaire qu'elle ne le fut jamais depuis ce 11 avril où nous libérâmes des garde-chiourmes hitlériens notre bague de Buchenwald... depuis ce 13 avril 1945 où nous pûmes dire : « Nous qui sommes restés en vie et qui sommes les témoins de la bestialité nazie, nous avons regardé avec une rage impuisante la mort de nos camarades. Si quelque chose nous a aidés à survivre, ce fut l'idée que le jour de la Justice arriverait. AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES LIBRES ! »

Et, sur ces lieux de crimes fasciste, devant le monde entier, NOUS AVONS JURE que nous abandonnerions seulement la lutte quand le dernier des responsables aurait été condamné, quand le nazisme serait écrasé, quand un monde nouveau serait construit, dans la Paix et la Liberté.

Chaque 11 avril, devant la flamme ranimée au tombeau de l'Inconnu, depuis treize années, nous avons renouvelé notre serment, comme c'était notre devoir.

Que d'efforts, cependant, ont été faits pour dissocier et morceler ce groupe de témoins qui ne se sont jamais déjugés, qui n'ont jamais cessé de faire retentir leurs voix et qui sont parvenus à se maintenir en un groupe compact et bien soudé, accusateurs de tout ce qui fut, hier, opposé à la France : traîtres et collaborateurs, généraux et industriels criminels de guerre, gestapistes et S.S. qui furent nos bourreaux et les assassins de nos frères.

Certes, malgré nos efforts incessants, Notre serment n'a pas pu être tenu.

Notre Idéal ne fut pas réalisé, Notre Devoir n'est pas accompli. C'est pourquoi j'ai dit et je répète : Mes Camarades de Buchenwald, notre mission de combat déterminée par le programme du Conseil de la Résistance CONTINUE... DANS L'INTERET SUPERIEUR DE LA PATRIE !

Nous devons donc RESTER UNIS, nous devons UNIR NOS VOLONTES, nous devons ELAR-

par **Frédéric H. MANHÈS**  
Président de l'Amicale

GIR chaque jour davantage NOTRE UNITE, pour ne pas laisser entamer, plus qu'elle ne l'a été, notre Victoire et lutter pour en

Trop des nôtres sont morts, qui croyaient en notre indissoluble fraternité, pour que nous ayons le droit de la laisser amoindrir en vue d'essais terrestres qui risquent fort d'être ENCORE des erreurs humaines.

Ceux qui n'ont pas oublié doivent continuer « NOTRE MISSION DE COMBAT » et appeler à se joindre à eux tous les dé-



Devant la flamme le 11 avril 1958

revenir au respect des traités qui l'avait consacrée. Nous devons en effet constater que trop de vestiges de l'oppression ont été ranimés, que trop d'engagements et de promesses n'ont pas été tenus, que la Liberté — sauvée au prix de tant de sacrifices et de ruines — est aujourd'hui chancelante... que la justice est aveuglée... la morale violentée.

Nous devons donc CONTINUER NOTRE MISSION, mes camarades, nous avons, en effet, commencé une œuvre, nous n'avons plus le droit de nous arrêter ni même de reculer.

Nous avons pour devoir de MAINTENIR CETTE FRATERNITE, née dans la Résistance et développée dans les prisons et dans les camps. Sacrée, elle doit rester pure et résister à tout ce qui pourrait être susceptible d'en ternir la pureté.

portés, tous les parents de disparus qui se sont fourvoyés en écoutant les défenseurs du réarmement de l'Allemagne, de la remise du poignard aux mains de l'assassin, de la nomination d'un criminel de guerre hitlérien au commandement de soldats français.

Notre MISSION DE COMBAT est, en effet, de nous dresser contre les ennemis d'hier et contre des intérêts particuliers susceptibles de faire déclencher une catastrophe qui ferait, en quelques minutes, de la France et de l'Europe occidentale, un IMMENSE CIMETIERE.

Tendons-nous les mains, mes camarades de Buchenwald, de Dora, d'Ellrich et d'ailleurs, pour être et demeurer, à l'avenir, au coude à coude, UNIS comme le peuvent être LES TROIS COULEURS DU DRAPEAU DE FRANCE !

## PLUS QUE JAMAIS... SPEIDEL A LA PORTE !

Depuis notre dernier bulletin, l'affaire des fils de martyrs de la Résistance emprisonnés pour leur refus de servir sous les ordres de SPEIDEL, a changé de tournure. Alors que Claude DUBOIS devait être jugé le 18 mars dernier, non seulement le jugement a été remis, mais en date du 20 avril nous apprenions la décision prise par le Gouvernement, de faire sortir de prison nos jeunes camarades et de les envoyer dans un territoire d'Outre-Mer où ils pourront satisfaire à leurs obligations militaires sans être contraints de servir sous les ordres d'un bourreau de leurs pères. Cette mesure est satisfaisante par le fait que l'attitude courageuse de ces pupilles de la Nation est reconnue bien fondée. Il est, en effet, odieux de les avoir jetés en prison pour un tel motif.

Mais l'affaire n'est pas réglée pour autant. SPEIDEL est toujours là. SPEIDEL doit être chassé et nos jeunes soldats, dont plusieurs sont pères de famille, doivent pouvoir accomplir leur service militaire dans la métropole et non à mille lieues des leurs.

Le fond de la question c'est la présence de ce général à la tête d'une partie de l'Armée française. Tant qu'il en sera ainsi notre action ne se relâchera pas.

Depuis notre dernier bulletin et avant que ne soit prise la décision de libérer nos garçons, il faut dire que plusieurs autres ont été inquiétés ou arrêtés, ce qui porte leur nombre à 21. Parmi eux citons Lionel MAISONNEUVE et André GASPARD dont les pères sont morts à Buchenwald ou dans un commando dépendant. C'est le cas du père de André GASPARD. Notre camarade Jean-Bernard GASPARD a été brûlé vif dans la grange de Gardelegen (voir l'article de notre ami JOUGIER « La Tragédie de Gardelegen »).

Au moment où nous écrivons ces lignes la libération de nos jeunes amis n'est pas encore intervenue et on n'est pas exactement fixé sur les territoires d'Outre-Mer où seraient affectés ces pupilles de la Nation. Sur ce plan, comme sur l'ensemble du problème, nous devons rester vigilants et agir en patriotes conscients et fidèles à l'idéal de la Résistance. PLUS QUE JAMAIS, SPEIDEL A LA PORTE.

## ILS ONT GRACIÉ OBERG

Les rescapés et les familles de disparus ont appris avec indignation la grâce accordée à OBERG, le « boucher de Paris », KNOCHEN, son adjoint, FUCHS, le chef tortionnaire du Struthof, STEINGRITT, HEIMAN et FLORECK, autres criminels de guerre condamnés à mort en 1954.

Cette mesure de grâce survenant la veille de la Journée de la Déportation est un véritable outrage à la mémoire de tous nos camarades torturés, fusillés, pendus, asphyxiés, brûlés vifs ou morts d'épuisement.

Ce n'était pas assez qu'on nous inflige la présence de Hans SPEIDEL à Fontainebleau à la tête des forces de l'Otan, devrions-nous un jour voir son collègue OBERG désigné à quelque haute fonction ? Ce monstre a eu le droit de vie et de mort pendant des années sur chaque Français. Il torturait, il tuait, il déportait à pleins convois. Il détruisait avec méthode, avec lucidité, avec cruauté. Ses crimes contre le peuple de France sont innombrables, ils sont énumérés en détail dans le dossier d'accusation qui pesait 90 kilos, KNOCHEN, FUCHS et les trois autres sont, comme lui, à des degrés divers, couverts du sang français. L'exécution capitale eut été une peine mille fois méritée pour ces bourreaux. Les voilà graciés et il faut s'y attendre — on en a vu d'autres, hélas! — bientôt libérés et remis en selle.

C'en est trop. Hier, on jetait en prison les fils des martyrs de la Résistance et aujourd'hui on gracie les monstres hitlériens. Qui oserait prétendre que de tels actes ont quelque chose de commun avec les intérêts du peuple de France, avec ses traditions, avec l'idéal de la Résistance. Cela ne sert pas davantage l'amitié entre les peuples ni la cause de la Paix auxquels sont attachés les rescapés et les familles des disparus.

En manifestant notre réprobation et notre indignation, nous proclamons que cette grâce est un crime contre la France et contre la Liberté.

## INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE MAUTHAUSEN

Le Monument élevé à la mémoire des 10.000 Français morts à Mauthausen, sera inauguré le dimanche 4 mai prochain, à 10 h. 30, sous la présidence du Ministre des Anciens Combattants.

Ce Monument sera érigé au cimetière du Père-Lachaise, dans le carré même où se trouvent déjà ceux de Neuen-gamme, Auschwitz, Ravensbruck et où se dressera aussi dans quelque temps notre monument « BUCHENWALD-DORA et leurs Commandos ».

Les Anciens de Buchenwald et les familles de nos disparus se feront un devoir, en ce jour, de se joindre à leurs camarades de Mauthausen. La solidarité des camps n'est pas un vain mot et il ne faut pas oublier que beaucoup qui sont morts à Mauthausen et à Buchenwald avaient été des compagnons de lutte dans le combat clandestin pour la libération de la Patrie. Avant de partir dans les camps, nombre d'entre eux avaient partagé les mêmes cellules durant de longs mois de détention dans les prisons de France. Certains mêmes, avant de mourir, avaient fait à la fois un séjour dans chacun des deux camps.

Et au soir du 4 mai, à 18 h. 30, nous serons aussi avec nos camarades de l'Amicale de Mauthausen pour ranimer la Flamme au tombeau du Soldat Inconnu, dans le souvenir de nos morts.

## SOUSCRIPTION NATIONALE pour l'érection du Monument

### RECTIFICATION

Sur notre précédent bulletin n° 33, à la 6<sup>e</sup> liste, nous indiquions « M. ROBIN, versement 2.000 fr. ». Ce nom a été mal transcrit et nous nous en excusons. Il faut lire : « Madame et monsieur Georges BOBIN, de Courbevoie, en souvenir de leur fils disparu, versement 2.000 fr. »

### DIX-SEPTIEME LISTE

Mme ROUMANOVITCH, née JATTEFAUX, et M. ROUMANOVITCH, Charenton	2.000
Dominique GHELFI, Villejuif	500
Marcel JAMAIN, Montmirail	200
Ets DEVAUX Fils et Cie, Paris (11 <sup>e</sup> )	10.000
Sté BIRON ANGENAULT, Clichy	5.000
Ets P. ANTONA, Pré St-Gervais	10.000
Ets TISCCO, Bobigny	1.000
Ets R. BEINEIX, Paris (18 <sup>e</sup> )	5.000
F. GENNARELLI, Paris (20 <sup>e</sup> )	10.000
Ets SOTERKENOS, Paris (18 <sup>e</sup> )	1.000
Dr Léon BURGER, Metz	10.000
Mme MURAT, La Croix-en-Touranne	300
Entrep. MICHELON, Paris (20 <sup>e</sup> )	10.000
Ets P. BAZZI, Villemomble	1.000
Entrep. F. BILLIEZ, La Plaine-St-Denis	10.000
Sté Pieux FRANKI, Paris (9 <sup>e</sup> )	5.000
Mme PREAUX, Paris (17 <sup>e</sup> )	300
René PELTAN, Tarbes	500
Léon BUGNARD, Albens	5.000
Mme Angèle BOUSQUET, Clichy-sous-Bois	600
Henri SCHMITZ, Paris (13 <sup>e</sup> )	2.000
Mme Yve CHAPET, St-Denis	1.000
Entrep. DIETRICH	1.000
Entrep. FEILLU	5.000
Ets CHUCHERIE, Levallois	5.000
Entrep. POUSSIF, Paris (11 <sup>e</sup> )	1.000
Ets C. JOLLITON, Fontenay-sous-Bois	2.000
Ateliers d'Ardoiseries d'ANGERS, Paris (10 <sup>e</sup> )	2.000
Entrep. REGIVRY, Antony	20.000
Ets DESQUESNES, Paris (12 <sup>e</sup> )	10.000
Ets MARTIN, Montreuil	10.000
Entrep. MOMBELLETT, Vincennes	5.000
Ets E. HERODE, Paris (15 <sup>e</sup> )	2.000
Sté ELECTRIFICATION RATIONNELLE ET INDUSTRIELLE, Paris (12 <sup>e</sup> )	10.000
Entrep. ROUYAT, St-Mandé	1.000
Sté LAURENT ET VERLEYEN, Paris (12 <sup>e</sup> )	5.000
Entrep. A. DUBREUIL, Maisons-Alfort	5.000
Ets B. PERUCCA, Paris (12 <sup>e</sup> )	5.000
Ets P. LIGIER, Paris (10 <sup>e</sup> )	3.000
Entrep. S. LECUYER, Villepinte	5.000
Ets SALVANHAC, Paris (19 <sup>e</sup> )	1.000
Louis FERRAND, Paris (14 <sup>e</sup> )	3.000
Mme Yve Lucien THARRADIN, Montbéliard	1.000
Maurice RICAUD, Paris (12 <sup>e</sup> )	300
Dr ROUSSE, Beaune-la-Rolande	500

Edmond CLERC, Fleury-la-Montagne	500
Marcel BAILLY, Romainville	1.000
	<hr/>
	194.700

Les versements des Entreprises figurant sur cette liste ont été recueillis par notre camarade Roger ROMER.

### DIX-HUITIEME LISTE

Jean LASTENNET, Alfortville	3.000
Joseph LAMBERT, Paris (15 <sup>e</sup> )	2.000
Jacques PAIN, Paris (9 <sup>e</sup> )	300
Mme Yve Marie BAILON, Mont-et-Marre	1.000
Albert STAINWURCEL, Villiers-sur-Marne	1.000
Collecte faite par notre camarade Roland PERRIN, Alfortville	9.400
4 <sup>e</sup> collecte de notre camarade René CADORET, de Clichy	17.850
TOTAL de la 18 <sup>e</sup> liste	<hr/>
	Fr. 34.550

### DIX-NEUVIEME LISTE

Marcel PETIT, Paris (9 <sup>e</sup> )	2.000
Auguste LE HO, St-Brieuc	1.000
Amicale de Buchenwald des Côtes-du-Nord	5.000
Damien SYLVERE, Paris (13 <sup>e</sup> )	2.000
Mme Lucie DUCOLLET, Saint-Egrève	500
Mme Yve TAUPENAS, Moisenay	1.000
Mme FRIZON, Grésigny-les-Laumes	1.000
Mme Marie-Louise CASSETARI, Avignon	5.000
René GUILLERMIN, St-Gervais-les-Bains	1.500
Léon ROHNER, Nice (Buchenwald 49.787)	1.000
Mme Simone ROHNER (Ravensbruck 38.991)	1.000
Jules AUBRY, Poinson-les-Fays	1.500
Auguste BORDES, Ciboure	500
Pierre VAUJOUR, St-Jean-de-Luz	1.000
Lucien LAGARDE, St-Jean-de-Luz (14.845)	1.000
Victorien CAILLON, Poitiers	1.000
TOTAL de la 19 <sup>e</sup> liste	<hr/>
	Fr. 26.000
TOTAL DES LISTES CI-DESSUS MENTIONNEES	<hr/>
	Fr. 255.250
TOTAL DES 16 PREMIERES LISTES publiées dans nos précédents bulletins	<hr/>
	Fr. 401.235
TOTAL GENERAL	<hr/>
	Fr. 656.485

Bien entendu la souscription continue. Le Comité du Monument a mis en circulation des feuilles de souscription numérotées portant au recto une photographie du Monument. Vous pouvez réclamer des listes à l'adresse suivante : Comité du Monument « Buchenwald-Dora et leurs Commandos », 8, rue Vion-Witcomb, Paris (16<sup>e</sup>).

Adresser les fonds au Trésorier du Comité : M. Paul MAURY, 14, rue de l'Ouest, Paris (14<sup>e</sup>). — C.C.P. Paris n° 10.723-75 en portant la mention « Pour le Monument Buchenwald-Dora ».

## Nouvelles de l'Union Soviétique

A l'occasion du 13<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Buchenwald un rassemblement commémoratif s'est tenu le 11 avril à Moscou auquel assistaient des anciens du camp venus de toutes les régions du pays et notamment de Biélorussie, d'Ukraine, d'Esthonie, de la région de Gorki et des villes de Sibérie.

Cette nouvelle a été donnée à notre camarade Marcel PAUL par un dirigeant du Comité soviétique des Vétérans de la guerre de la section des anciens prisonniers de guerre : N. Sakharov. Au nom de ses camarades soviétiques il prie notre Vice-Président de bien vouloir transmettre « à tous les anciens de Buchenwald, leurs salutations à l'occasion du 13<sup>e</sup> anniversaire de la libération du Camp, leur adressent les souhaits les plus sincères et les meilleurs dans leur vie privée comme pour leur bien-être et dans la lutte pour la Paix du monde entier ».

Certes, nous n'avons pas oublié nos camarades prisonniers de guerre soviétiques de Buchenwald, nous les remercions de leurs vœux et nous espérons bien les revoir lors des rencontres internationales comme celle de septembre prochain.

## EN ALLEMAGNE FEDERALE 13 ANS APRES

## LES NAZIS SE VANTENT DE LEURS CRIMES

Dans notre dernier bulletin nous relations le cas de l'instituteur Ludwig ZIND qui s'était vanté d'avoir tué des centaines de juifs à coups de pioche. Précisons, qu'en fait, étant chef d'un détachement, il avait organisé et ordonné à ses hommes le massacre des détenus dont il avait la garde. Aujourd'hui il s'en vante comme d'un acte d'héroïsme. L'ambiance est actuellement très propice à ce genre de vantardise sous le règne du chancelier ADE-NAUER.

Dependant l'Association des instituteurs d'Offenbourg a mené courageusement la campagne contre ce tueur nazi et avait obtenu son arrestation. Le tribunal régional de cette ville a condamné ZIND à un an de prison pour « insultes à la mémoire des victimes du nazisme ». Il est donc seulement condamné pour avoir insulté la mémoire de ses victimes mais pas pour les avoir tués. Devant le tribunal une assistance acclamait le tueur et lui criait « Bon courage » ! Fort de cet appui ZIND a fait appel au jugement qu'il qualifie d'injuste.

Ainsi vont les choses en Allemagne Fédérale. Rapprochons ce fait de la répression qui s'abat sur nos camarades allemands de la V.V.N. (l'Organisation des victimes du nazisme) laquelle est désormais interdite dans la plupart des « Lands » (provinces). Bien entendu ZIND, comme SPEIDEL et leurs pareils sont de chauds partisans du réarmement de l'Allemagne, des armes nucléaires pour la nouvelle Vermacht et de la Revanche.

Bien entendu aussi, nos camarades de la V.V.N. sont pour le désarmement, contre la revanche et pour la Paix; c'est pour cela qu'ils sont interdits et poursuivis.

En ce qui nous concerne, notre choix est fait. Nous sommes du côté de l'Association des Instituteurs d'Offenbourg, avec les 150.000 manifestants de Hambourg avec nos camarades de la V.V.N. contre les ZIND et les SPEIDEL.

## LA TRAGEDIE DE GARDELEGEN

La date du 13 avril 1945 restera gravée pour toujours dans la mémoire des 22 rescapés de Gardelegen.

Les vestiges d'une grange aux murs de brique rouge, plus de 1.000 croix blanches sont les témoins de l'assassinat prémédité de 1.016 combattants de la Résistance, brûlés vivants voici treize années aujourd'hui.

D'où venaient-ils, ces déportés ? Des Commandos de Wieda, Mackenrode, Nuexel et Osterhagen dépendant de Dora.

Tous les déportés détenus dans ces camps furent évacués par la route le 6 avril 1945 et, après une jonction à Wieda, rejoignirent Wernigerode où ils furent embarqués dans un train composé de wagons à bestiaux.

Le convoi partit dans une direction inconnue, la gare de Magdeburg fut dépassée, puis le convoi revint à Magdeburg ; la ligne de chemin de fer était coupée ; le convoi repartit dans une autre direction sur une ligne à voie unique ; quelques localités défilèrent, puis ce fut l'arrêt total et définitif ; nous étions en gare de Letzlungen, le 11 avril 1945, à 12 heures.

La pagale régnait dans les rangs des S.S. ; l'Obersturmführer fit descendre sa voiture installée sur un wagon plat à l'arrière du train et partit chercher les ordres ; il revint vers 15 heures porteur de la terrible nouvelle : « Ordre est donné par Himmler de détruire tous les rescapés des camps de concentration ; aucun déporté ne doit tomber entre les mains des Alliés ».

Un groupe de S.S. discute de cet ordre au pied de notre wagon, et nous avons hélas nous aussi le privilège d'entendre leur décision, fort heureusement.

Les portes des wagons composant notre convoi sont ouvertes, nous devons attendre les ordres pour descendre. Un miracle va-t-il se produire ? Avec mes compagnons de misère, nous nous consultons et sommes décidés à tenter le tout pour le tout ; nous nous préparons à sauter et à fuir avec les quelques forces qui nous restent, mais qui sans doute vont nous trahir pour la plupart d'entre nous ; d'ailleurs, 75 % de nos camarades ne pourront accomplir les quelques dizaines de mètres qui nous séparent de la forêt qui entoure la gare de Letzlungen ; nous sommes le 11 avril, et nous n'avons eu rien à manger depuis le 7.

Le miracle pour les 22 rescapés va se produire à 15 h. 30 ; des avions apparaissent et laissent tomber des bombes ; les S.S. ont peur et se camouflent ; c'est le moment de réagir et de tenter l'évasion tant espérée.

Quelque 300 déportés ont le même réflexe et c'est une course folle vers la forêt toute proche ; les S.S. se reprennent et la fusillade commence ; les derniers descendus des wagons tombent et je suppose que ce sont ceux qui sont enterrés dans une fosse commune en gare de Letzlungen à côté de la scierie ; mais qui sont-ils ?

Nous sommes pourchassés dans la forêt et ne savons trop quelle direction prendre ; nous choisissons finalement la direction du front, car les canons tonnent et nous devons durer jusqu'à la nuit propice pour trouver une cachette. Nous ne sommes plus que quatre.

La nuit tombe enfin mais combien de camarades parmi les 300 échappés sont encore debout ? et que sont devenus les quelque 1.000 autres restés dans le train ?

Vers minuit, nous atteignons un petit village, Wetteritz ; est-ce la fin de notre cauchemar ?

Oui, car nous entendons dans la nuit une voix qui nous demande qui nous sommes ; nous ne pensions pas être vus ; c'est un Ukrainien qui nous entraîne vers un abri ; il s'agit d'un poulailler dans lequel nous grimpons à l'aide d'une échelle ; nous nous enfouissons dans la paille et nous endormons transis de froid.

Le lendemain matin 12 avril nous constatons à travers les planches disjointes que nous sommes en bordure de la route et c'est de cet observatoire que nous voyons passer la colonne de nos camarades encadrés par les S.S. ; ils se dirigent sur Gardelegen situé à 4 kilomètres.

Après bien des péripéties qu'il est inutile de raconter ici, nous atteignons le 15 avril et enfin la délivrance : les chars de la 9<sup>e</sup> Armée américaine sont sur la route.

Nous sortons de notre cachette et nous dirigeons sur Gardelegen ; la joie nous étreint, nous pleurons et c'est une surprise immense pour les Américains de voir ces squellettes vivants, habillés de rayé, déambuler sur la route.

Gardelegen ! Nous entrons dans la ville et prenons contact avec un commando de prisonniers de guerre ; ils nous accueillent chaleureusement, mais nous apprennent l'horrible nouvelle : 3 prisonniers de guerre soviétiques venaient de découvrir les corps calcinés de 1016 de nos camarades.

Depuis 13 ans, quel est celui des survivants de Gardelegen qui pourrait oublier cette tragédie dans laquelle périrent nos malheureux camarades ?

Quel est celui qui pourrait oublier la bestialité de nos bourreaux, de ceux-là même qui aujourd'hui relèvent la tête dans une Allemagne remilitarisée et revancharde ?

Qui ne songe avec angoisse au fils de notre camarade Jean-Bernard GASPARD, disparu dans la tourmente de Gardelegen ?

Qui oserait reprocher à ce fils de vouloir rester digne de son père en refusant de servir sous les ordres du général nazi SPEIDEL ?

Georges JOUGIER.

N.D.L.B. — Il existe un survivant français de l'incendie de la grange de Gardelegen, nous lui demandons s'il veut bien, pour notre bulletin, rassembler par écrit ses souvenirs et nous confier le terrible témoignage qu'il détient seul. Nous le publierons ici-même.

## LES SURVIVANTS DE TEKLA ONT MARCHÉ DURANT 27 JOURS

Heureux ceux d'entre nous qui ont respiré l'air de la liberté dès le 11 avril 1945. Pour ceux de Tekla, à la même époque, les plus dures stations du calvaire restaient à gravir.

Mais d'abord, qu'est-ce que Tekla ? Un des 120 commandos dépendant de Buchenwald qui se trouvait dans la région de Leipzig. C'est vite dit. Voici d'abord en quelques phrases, qui nous sont données par notre ami René GANDRILLE, ancien responsable du block des Français au Camp n° 2 de Tekla, une « vue » des lieux :

« Deux camps séparés par quelques centaines de mètres, dont les détenus « étaient astreints à travailler, pour la plupart, dans la « Erla Werk », « usine de construction de « Messerschmidt ».

« Tekla fut constituée en 1943 ; le camp n° 2 avec le transport du 4 décembre 1943 venu de Buchenwald.

« Environ 300 Français sont passés entre leurs barbelés, mais on ignore encore actuellement le nombre exact de décedés et de survivants.

« Le commando de Schoenefeld composé de femmes (environ 500 Françaises) était voisin de celui de Tekla vers la fin, il fut rattaché administrativement rattaché à Buchenwald ».

Notre camarade René GANDRILLE nous dit, en ces termes, ce que fut la fin du commando de Tekla :

« Lors des évacuations (13 avril 1945) dues à l'avance des Alliés,

« les détenus furent scindés en 2 groupes ; l'un représentant les « invalides c'est-à-dire ceux qui ne pouvaient plus se traîner, fut enfermé dans un Block du Camp n° 1, puis toutes issues bouchées, mitraillé par les S.S. assistés d'un char d'assaut ; l'extinction se poursuivit au lance-flammes : 2 ou 3 rescapés.

« Le 2<sup>e</sup> groupe, composé de déportés venus de différents commandos des environs de Leipzig, fut astreint pendant près d'un mois (du 13 avril au 9 mai 1945) à une marche forcée à travers ce qui restait de l'Allemagne belligérante, jusqu'en Tchécoslovaquie

« Attelés avec des chaînes, par groupes de 25, il fallait traîner les grosses remorques où les SS avaient entassé leurs vivres et tout ce qu'ils pouvaient sauver. Pendant 27 jours, ce furent des étapes de 30 à 50 kilomètres, sans nourriture ; ceux qui étaient pris de faiblesse étaient abattus sur le champ et c'est ce qui explique leur corps jalonnant notre route que, partis plusieurs milliers de diverses nationalités, nous nous retrouvions quelques centaines à la Libération — environ une cinquantaine de Français.

« Libérés le 9 mai 1945 par l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, à proximité de Teplice, les Français furent rapatriés à partir du 24 mai 1945.

« En moins d'un mois combien sont tombés, nous l'ignorons, mais certainement plusieurs milliers ».



11 avril 1958 — Notre Président entouré d'anciens déportés

## L'évacuation de BUCHENWALD le 8 Avril 1945

Ce jour-là, un dimanche, partit l'ensemble du Petit Camp, ainsi que plusieurs blocks du Grand Camp. Le convoi, alla de Buchenwald à Weimar à pied, fut d'abord acheminé par voie ferrée, en passant par Zeitz, Chemnitz, Komotau à Tachau, dans les Sudètes, et terminus de la voie ferrée. L'immense colonne se déroula dans la forêt de Bohême, et atteignit, après de nombreuses pertes dues à l'épuisement et au manque de nourriture, le Camp de Flossenbürg, le 15 avril. La première nuit, passée dans l'usine d'aviation désaffectée, est restée dans toutes les mémoires pour l'invraisemblable chaos dans lequel dormaient déjà des milliers de déportés. L'horreur de ce Camp,

qu'ont connu, avant qu'arrivent ceux de Buchenwald, des milliers de Français, n'est plus à décrire ; il était dirigé par les « verts » (criminels de droit commun), ce qui se passe de commentaires. Un jour, on crut cependant que la libération, due à l'avance des Américains dans ce secteur, allait être proche. Il fallut reprendre la route le 20, dans des conditions encore plus pénibles que précédemment : personne d'entre nous ne peut oublier telle distribution de 100 grammes de pain dans une clairière sous un orage qui nous trempa jusqu'aux os, tel « repos » dans une prairie marécageuse, telle nuit dans un petit bois de pins par un froid glacial.

La libération arriva cependant le 23 avril sous la forme de tanks américains qui, aux alentours de Posing, de Wetterfeld et de Untertraubenbach, eurent vite raison des S.S. qui nous encadraient et s'amusaient de nos souffrances depuis Buchenwald. C'est seulement la moitié de nos effectifs qui fut délivrée, tant les pertes avaient été grandes tout le long du parcours.

Une autre colonne, qui nous avait quittée à Marienberg, en Saxe, ne fut libérée qu'à Salzbourg ; d'autres colonnes, épuisées, arrivèrent à Dachau, ainsi que dans d'autres localités de la Bavière.

# La grande famille de Buchenwald...

## Ses peines...

### Nos Deuils

Robert BROSSARD, tué accidentellement le 19 mars dernier ; il allait avoir 36 ans le 21 avril. Il avait séjourné au commando de Tekla dont nous parle, dans ce présent bulletin, son compagnon de déportation notre ami René GANDRILLE.

Nous perdons en Robert BROSSARD, non seulement un bon camarade, mais aussi un militant dévoué au service des travailleurs et à la cause de la Paix. Il laisse quatre petites filles : Monique, 9 ans ; Denise, 8 ans ; Jacqueline, 6 ans et Michèle, 2 ans et demi.

L'Amicale était représentée à ses obsèques par notre camarade Richard LEDOUX, Secrétaire de l'Amicale.

Ses camarades de Tekla lui adressent un dernier adieu dans leur bulletin sous la signature de leur Président RAIMBAULT, qui écrit ces lignes :

« Sa conscience était pure, sans « l'ombre d'un calcul. Aucune ambition « ne le poussait si ce n'est de faire « le bien chaque fois que cela lui « était possible. Il s'oubliait lui-même « au point de ne pas rechercher à « acquérir ce que légitimement il pou- « vait réclamer ». « Il faut que les « autres l'aient d'abord », disait-il.

Puis, s'adressant une dernière fois à notre camarade disparu, il écrit :

« Tu seras un exemple pour les « anciens de Tekla et nous promettons « de défendre, nous aussi, la cause de « l'Amitié fraternelle et pacifique « entre tous les hommes, la cause de « la Liberté et de la Justice ».

Augustin BORNE, père de notre camarade Gabrielle SCHMIDT, veuve de déporté, Trésorière de l'Amicale.

Narcisse LEMOINE, Ville d'Avray.

Henri LAMAILLE, du commando de TEKLA.

Joseph REDON, du commando de TEKLA.

COCHET, Nantua.

Georges BOULOT, Fontaine Heudebourg (Eure).

Madame MORIO, Toulbouden-en-Hauvec (Finistère).

Germain PETITJEAN, Toulouse.

Marcel WAX, Metz.

Emile TRANNOIS, La Croize (Nord).

Roland VAGUET, Caudebec-les-Elbeuf.

Leurs Frères et Sœurs de déportation ne les oublieront pas.

Aux Parents, aux Familles, aux Amis de ces camarades disparus, l'Amicale de Buchenwald-Dora adresse sa plus vive sympathie.

## Distinctions

Dans l'Ordre de la Légion d'honneur

A été élevé au grade de commandeur :

Pierre SUDREAU, Commissaire à la Construction et à l'Urbanisme pour la Région parisienne

A été élevé au grade d'officier :

Jean-Marie de BOUARD de LAFOREST, Président du Comité du Monument « Buchenwald-Dora et leurs Commandos »

Ont été promu chevaliers :

Roger ROMER, Georges JOUGIER, Frank LALANNE, Jules VILLEGAS, Paul TOURRET, Henri JOUVE, Albert ROGIER.

Ont été décorés de la Médaille militaire : nos amis Paul et Simone GUIGNARD.

A ces camarades nous adressons nos félicitations.

## Informations pratiques sur notre Pèlerinage de Septembre à BUCHENWALD

Jusqu'à maintenant, nous n'avions pas les précisions nous permettant de renseigner très exactement les personnes, déjà nombreuses, intéressées par le Pèlerinage de septembre à Buchenwald, au cours duquel aura lieu l'inauguration du Mémorial élevé par les soins du Gouvernement de la République Démocratique Allemande à la mémoire des déportés disparus à Buchenwald et dans ses commandos et à la gloire de tous ceux qui participèrent à la Résistance dans leurs propres pays et contribuèrent par la suite à la libération du camp.

Que les personnes qui nous ont écrit pour nous demander de les inscrire à ce Pèlerinage se rassurent : si nous n'avons pu leur faire connaître des précisions que nous ne connaissons qu'imparfaitement, leurs noms ont été soigneusement notés. Aujourd'hui, par la voie de ce Bulletin, nous sommes en mesure de leur apporter un certain nombre de renseignements :

Départ de France par deux trains spéciaux partant, l'un de Metz, l'autre de Strasbourg, le jeudi 11 septembre, dans la soirée; Arrivée à Weimar le vendredi 12, dans la matinée.

Samedi 13 : Cérémonie au Camp de Buchenwald (offices religieux).

Dimanche 14 : Inauguration du Mémorial; manifestation du Souvenir.

Mardi 16, dans l'après-midi, départ de Weimar.

Mercredi 17, en début de matinée, arrivée à Metz ou à Strasbourg.

Le lundi 15 se placera une visite de Dora, mais limitée à un nombre restreint de personnes, à cause du nombre considérable de véhicules nécessité par l'affluence, venue de 15 pays différents, qui se produira à Weimar. Dans ces circonstances, il nous a semblé naturel, et nous pensons que chacun le comprendra, que ce soient d'abord les familles de disparus de Dora qui puissent faire cette visite.

Tenant compte des réductions dont bénéficient maintenant un grand nombre de déportés et pour obtenir un prix de revient minimum du voyage, il nous est apparu qu'il était préférable de faire partir nos trains spéciaux de Metz et de Strasbourg, en laissant à nos participants le soin de s'organiser par groupes à partir de leur point de départ pour obtenir sur le réseau de la S.N.C.F. les réductions convenables.

## L'entz'aide

### QUI A CONNU ?

LE MOAL, Albert, né le 2 février 1900 à Saint-Denis. Habitant Clichy (Seine), au moment de son



arrestation en août 1944; emprisonné à Fresnes, déporté le 15 août 1944 à Weimar, Buchenwald et Dora; décédé à Dora fin décembre 1944 ou janvier 1945.

Donner tous renseignements à l'Amicale.

DEVAUX, René, Bertrand, matricule 20.535, arrêté fin juin 1944 frontière espagnole; parti de Compiègne dans le convoi du 17 septembre à Buchenwald; transféré à Dora où il est décédé janvier 1944.

Sa mère recherche des camarades l'ayant connu, pour attestations. Renseignements à l'Amicale.

RAVIZÉ, qui a passé par les prisons de Montargis, Orléans, Fresnes, et est parti pour Buchenwald le 15 août 1944. Communiquer à l'Amicale tous renseignements sur ses passages en prison sur son séjour au camp et sur ses derniers moments.

## Demandes de Témoignages

Pour :

LONGUET, Maurice (profession : radio), matricule 39.542 à Buchenwald; avait dans les commandos de Tchécoslovaquie dépendant de Gross-Rosen le matricule 88.949. A participé à des actions contre les S.S. en liaison avec les partisans tchèques à Caumont et Reichenau, le 8 mai 1944 à 7 heures du matin.

FORTUNADE, René, à Buchenwald, Flossenbürg et Hradisko, de janvier 1943 à mai 1945.

Tous renseignements à l'Amicale.

## Qui peut donner des nouvelles de :

DERET, Maurice, de la Gironde. Était à Buchenwald et Dora n° matricule 14.913.

Informations à l'Amicale.

## Une journée à Fleury-Merogis

Pour l'anniversaire de la fondation du Centre de Post-Cure « Jean Moulin » à Fleury-Merogis, une cérémonie aura lieu le 15 juin prochain. Les anciens de Buchenwald-Dora habitant la Seine-et-Oise, la Seine, la Seine-et-Marne passeront certainement une agréable journée en venant là, d'autant plus que les bénéfices de cette fête iront au Centre de Post-Cure.